

La religion à la carte au Québec : une analyse de tendances

The Fragmented Gods of Quebec: A Trend Analysis

Reginald W. BIBBY

Volume 22, numéro 2, automne 1990

Catholicisme et société contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001067ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001067ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

BIBBY, R. W. (1990). La religion à la carte au Québec : une analyse de tendances. *Sociologie et sociétés*, 22(2), 133-144.
<https://doi.org/10.7202/001067ar>

Résumé de l'article

Les tenants de la thèse de la sécularisation ont vu les formes traditionnelles de religion décliner devant la modernisation. D'autres observateurs, notamment Rodney STARK et William BAINBRIDGE, ont perçu la sécularisation comme un facteur stimulant l'innovation au moyen de laquelle de vieilles religions sont graduellement remplacées par de nouvelles. Les résultats d'enquêtes entre 1970 et 1980 suggèrent que pour les catholiques du Québec, ces deux explications présentent de sérieuses limites. Devant le changement social, l'Église catholique qui est bien établie, a fait preuve d'une élasticité considérable. En outre, les gens dont les parents sont catholiques ont manifesté peu d'intérêt à se tourner vers de nouvelles religions. Ce qui a changé avec le temps, c'est la propension des catholiques à choisir non pas de nouveaux groupes, mais de "nouveaux produits", optant de plus en plus pour des fragments religieux plutôt que pour un engagement qui englobe tous les aspects de la vie.

La religion à la carte au Québec : une analyse de tendances

REGINALD W. BIBBY

INTRODUCTION

La thèse de la sécularisation défendue par des observateurs tels que Émile DURKHEIM (1964) dans le passé et Bryan WILSON, récemment, a semblé obtenir un appui très répandu au Canada et aux États-Unis dans les années 1960 et 1970. À la faveur de l'industrialisation accélérée et de la postindustrialisation, les formes traditionnelles de religion au Canada et aux États-Unis ont montré des signes de déclin. Les principaux groupes religieux dans les deux pays ont subi des pertes significatives chez les adhérents et dans l'assistance aux offices au cours des années qui suivirent les années 1960. Ce fut un processus qui apparemment imitait ce qui s'était produit un peu plus tôt en Europe.

Par ailleurs, tout le monde n'a pas accepté l'idée d'une sécularisation linéaire. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, on a vu émerger un phénomène surprenant : l'intérêt pour de nouveaux mouvements religieux. Les sociologues de la religion ont commencé à porter une attention considérable à un ensemble de groupes incluant les Enfants de Dieu, Hare Krishna, l'Église de l'Unification du Révérend Moon, la Scientologie et à une variété de groupes de potentiel humain, (voir par exemple WESTELY, 1978; ROBBINS et ANTHONY, 1981; BIRD et REINER, 1982; HEXHAM *et al.* 1988).

L'hypothèse dominante était qu'avec le déclin des principaux groupes religieux, le «marché religieux» devenait de plus en plus ouvert. Des nombres significatifs d'Américains et de Canadiens désenchantés étaient sur le point de remplacer leur affiliation aux religions catholique et protestante par une affiliation à de nouveaux groupes religieux. Une telle position était théoriquement articulée par Rodney STARK et William BAINBRIDGE (1985). Les deux sociologues américains arguaient que la sécularisation ne marquait pas la fin de la religion, mais qu'au contraire, elle stimulait l'innovation dans la forme à la fois des groupes dissidents (sectes) et des groupes nouveaux (cultes). Parce que les gens ont des besoins auxquels seule la religion peut répondre — avec un accent surnaturel — l'échec des vieux groupes à répondre à ces besoins donne l'occasion à de nouveaux groupes de remplir le vide. Le «marché religieux», selon STARK et BAINBRIDGE, est toujours mouvant. La mort de groupes établis laisse à l'analyste social la tâche de déterminer quels sont les groupes qui les remplacent.

Au-delà de la théorie, STARK et BAINBRIDGE ont fait une vaste enquête sur l'état des nouveaux mouvements religieux dans un grand nombre de pays incluant le Canada. Leur thèse est à l'effet que dans la mesure où les religions établies subissent un déclin, de nouvelles religions apparaissent pour prendre leur place. Au Canada et ailleurs, ils maintiennent avoir trouvé une relation logique entre la non-affiliation et la présence des centres de culte. Ils prédisent que ce n'est qu'une question de temps pour qu'un ou plusieurs de ces nouveaux marchés fassent une percée importante.

LA STABILITÉ DES RELIGIONS ÉTABLIES

Nous savons maintenant que les attentes des années 1970 ne se sont pas réalisées. De même, les prédictions des années 1980 de STARK et BAINBRIDGE ne sont encore que cela. (Voir BIBBY et WEAVER, 1985). Les premiers constats de la détérioration et de la mort éminente des groupes religieux établis ont été jugés à tout le moins prématurés. La première raison est plutôt simple : les groupes établis sont des organisations relativement puissantes, d'envergure nationale et multinationale. Conséquemment, ils ont les ressources pour répondre à la fois au changement culturel et aux crises organisationnelles. Ils ne font pas que se détériorer tout simplement et mourir; ils ont la capacité de se regrouper, de se réorganiser et de rebondir.

La modernisation a apporté avec elle la spécialisation anticipée par des gens comme DURKHEIM. Mais plutôt que ce soit la religion qui disparaisse, elle en est venue à occuper une place hautement spécialisée dans la vie des individus. La «fragmentation des dieux» a accompagné la fragmentation des sociétés. Des nombres importants de personnes dans plusieurs pays continuent de s'identifier aux vieilles traditions religieuses. Cependant, la plupart des gens n'exigent que très peu de la religion au-delà des rites de passage associés à la naissance, au mariage, à la mort et, peut-être peut-elle être une ressource à laquelle on a recours en période de crise. Ils ne sont pas désenchantés et n'attendent pas l'arrivée de solutions religieuses sur le marché. Ils n'attendent simplement pas beaucoup de la religion. C'est un système de significations qui embrasse tous les aspects de la vie pour relativement peu de gens.

Les principaux groupes religieux établis ont eu tendance souvent de façon largement inconsciente, à fournir aux consommateurs une «religion fragmentée». Au Canada, aux États-Unis et au Brésil, par exemple, les groupes religieux traditionnellement dominants ont trouvé les «conditions du marché» changées avec l'industrialisation et la postindustrialisation. Les gens dans chacun des pays ont eu tendance à devenir des consommateurs hautement sélectifs dans chacune des sphères de la vie, incluant la religion. Devant des conditions culturelles changeantes, de «nouvelles compagnies religieuses» ont surgi pour défier les groupes établis. Néanmoins, ce qui a été particulièrement frappant, c'est la mesure dans laquelle les organisations religieuses ont été capables de résister au défi d'une époque changeante et de nouveaux compétiteurs. Dans chacun des trois pays, les groupes dominants ont eu tendance à faire des ajustements. Ils ont diversifié leurs produits, ont choisi de nouvelles idées et de nouvelles pratiques et ont réussi à maintenir leur contrôle des «marchés religieux» (BIBBY, HEWITT et ROOF, 1990). Il y a de bonnes raisons de croire que de tels modèles de stabilité sont aussi caractéristiques des pays européens, incluant la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, les pays scandinaves et l'Italie (voir par exemple, DOBBELAERE, 1989, HOLM, 1989; BIBBY, 1988: 289 p.).

LE CAS DU QUÉBEC

Les développements religieux survenus au Québec au cours de la dernière moitié de ce siècle sont extrêmement intéressants à examiner à la lumière d'un cadre d'analyse tel que celui de la stabilité religieuse. En surface, l'Église catholique a senti les effets d'un étonnant modèle de sécularisation. Les efforts du gouvernement et d'autres instances pour

moderniser le Québec ont eu des conséquences dramatiques sur la religion traditionnelle. En moins de trente ans, l'Église a apparemment perdu son contrôle sur les institutions et le peuple. Pendant les années 1950, elle a maintenu sa place prééminente dans les sphères de l'éducation et des services sociaux et a eu une influence politique et économique considérable. Mais avec les années 1960, l'Église fut fonctionnellement rétrogradée au statut de gardienne de la sphère religieuse. L'impact sur le peuple aura pris un peu plus de temps à se faire sentir : en 1965, quelque 85 % des Québécois catholiques déclaraient qu'ils assistaient aux offices religieux près d'une fois la semaine; au milieu des années 1970, cette statistique a chuté à environ 40 %. L'Église se débattait et des protestants évangéliques et des mouvements religieux envahissaient la province dans l'espoir de contrer l'apparent relâchement religieux.

Les données disponibles suggèrent que l'Église catholique a agi, en fait, en cédant peu de terrain. Depuis 1975, j'ai conduit des recherches sur les tendances religieuses au Canada à l'aide d'une série d'enquêtes nationales sur les adultes, menées chaque cinq ans, dans le cadre d'un programme de recherche intitulé Projet Canada. Les enquêtes pondérées dans chaque enquête — 1975, 1980 et 1985 — comptaient approximativement 1 200 cas. À l'aide d'une pondération appropriée, les échantillons ont été hautement représentatifs de la population canadienne avec une marge d'erreur de plus ou moins 4 points, 19 fois sur 20 (pour les détails méthodologiques, voir BIBBY, 1988). Ces enquêtes ont porté sur des échantillons d'environ 250 catholiques du Québec, choisis au hasard avec une marge d'erreur d'environ 6 points, 95 % du temps. Alors qu'elles n'offrent guère le dernier mot, les enquêtes fournissent des données qui peuvent s'avérer utiles à la compréhension de ce qui est arrivé à la religion au Québec depuis les deux dernières décennies.

LA SITUATION EN 1975

Les enquêtes Gallup indiquent qu'au milieu des années 1960, quelque 8 Québécois catholiques sur 10 déclaraient qu'ils assistaient à des offices religieux hebdomadairement. Les répondants ne semblent pas avoir exagéré. L'enquête Projet Canada de 1975 a révélé que 85 % des catholiques au Québec avaient dit qu'ils assistaient à des offices religieux environ une fois la semaine durant leur jeunesse. De plus, on a trouvé peu de différence selon l'âge des répondants : ceux qui sont nés depuis la Deuxième Guerre mondiale, par exemple, ont assisté à des offices aussi souvent que les gens nés plus tôt au cours du siècle.

En 1975 cependant, la proportion des gens qui assistaient aux offices hebdomadairement avait chuté de la moitié — à environ 4 sur 10 —. Il est potentiellement significatif que seulement 4 enfants sur 10 d'âge scolaire étaient alors exposés aux enseignements de l'Église; ceci est en contraste frappant avec la socialisation religieuse reçue par 8 sur 10 des parents eux-mêmes (voir tableau 1).

Au-delà de l'assistance aux offices, l'engagement religieux professé présentait des signes de décroissance brusque. Alors que 70 % rapportaient que leur mère était «très religieuse» et qu'environ 60 % disaient la même chose de leur père, seulement quelque 50 % des femmes, et 30 % des hommes indiquaient qu'ils étaient eux-mêmes hautement engagés. Pour les hommes et pour les femmes à la fois, l'engagement varie selon l'âge; plus la personne est jeune, moins elle est susceptible de déclarer qu'elle est fortement engagée.

Lorsqu'on leur demande pourquoi ils ne sont plus aussi engagés qu'ils l'avaient été dans le passé, à peu près 1 sur 3 — des jeunes catholiques pour la plupart — invoquent trois facteurs : on leur a imposé la religion lorsqu'ils étaient jeunes; ils ont été mécontents de ce que l'Église faisait; et, particulièrement chez ceux de moins de trente ans, ils ont été de moins en moins intéressés par des questions de signification et de finalité. Contrairement aux avis de quelques observateurs, le conflit entre la religion et la science n'était pas un problème pour plusieurs d'entre eux.

Néanmoins, au milieu d'un apparent déclin, d'un désenchantement et d'un manque d'intérêt, il vaut la peine d'examiner un ensemble de données : presque 90 % des adultes

TABLEAU 1

Engagement: 1975 (en pourcentage)

Année de naissance	1955-46	1945-36	1935-26	<1926	TOTAL
Âge en 1975	20-29	30-39	40-49	50+	
Cas	(70)	(45)	(61)	(75)	(251)
Fréquentation de l'église* (hebdomadairement/jamais)					
Pendant leur jeunesse	93/0	79/0	80/0	86/0	85/0
Actuellement	10/14	34/10	55/9	68/9	42/10
Enfant d'âge scolaire	N/P	43/10	47/10	N/P	37/11
Engagement («très religieux»)					
Père	40	41	80	80	59
Mère	52	49	87	87	70
Répondant Mâle	12	26	34	50	31
Femelle	26	39	53	64	48
Raisons pour moins d'engagement					
La religion m'a été imposée quand j'étais enfant	43	44	21	24	31
Désenchantement devant ce que les organisations religieuses font	41	36	34	8	29
Intérêt décroissant pour les questions de signification et de finalité	44	29	26	11	27
Conflit entre la religion et la science	30	18	3	12	15
Niveau de rétention catholique					
	80	84	98	98	89

Le premier nombre réfère à «hebdomadairement», le second à «jamais». Par exemple, 93/0 signifie que 93 % fréquentaient l'église hebdomadairement, 0 % ne la fréquentaient jamais.
N/P = non pertinent.

québécois qui provenaient de familles catholiques continuent de s'identifier au catholicisme romain. Même chez ceux qui ont moins de 30 ans, l'identification demeure forte. La plupart — en effet, presque tous : 8 % — des autres ne se tournaient pas vers d'autres groupes religieux mais se retrouvaient plutôt dans la catégorie hautement transitoire «Aucune».

LA SITUATION EN 1985

L'enquête nationale Projet Canada de 1985 comptait 243 catholiques du Québec. Les données offrent la possibilité d'explorer quelques-unes des tendances à court terme chez les catholiques de cette province.

L'ENGAGEMENT

L'enquête révèle que l'assistance hebdomadaire aux offices a décliné de quelque 10 % depuis 1975, soit à approximativement 30 %. Ceci semble largement résulter des plus jeunes catholiques qui ont conservé leur modèle d'assistance aux offices à environ 10 % au milieu des années 1970; autrement, peu de changement est intervenu chez les autres cohortes d'âge (voir tableau 2). Bref, des catholiques plus âgés relativement actifs furent remplacés par de jeunes gens moins actifs. Un développement parallèle s'est produit: la proportion

TABLEAU 2

Engagement et identification:
analyse de cohortes, 1975-1985

(en pourcentages)

Année de naissance	1965-56	1955-46	1945-36	1935-26	< 1926	TOTAL
Âge en 1985	20-29	30-39	40-49	50-59	60 +	
Cas: 1975	N/P	(70)	(45)	(61)	(75)	(251)
Cas: 1905	(45)	(80)	(38)	(38)	(42)	(243)
Fréquentation de l'église (Hebdomadairement, jamais)						
1975	N/P	10/14	34/10	55/9	68/9	42/10
1985	10/0	14/7	31/4	49/0	69/3	31/4
Fréquentation des enfants						
1975	N/P	**	43/10	47/10	**	37/11
1985	**	31/26	32/32	**	**	26/28
Niveau de rétention catholique						
1975	N/P	80	84	98	98	89
1985	86	90	98	87	100	91

* En 1975, cette cohorte avait entre 10 et 19 ans; seulement 18 adultes et plus ont participé à cette enquête.

** Les nombres sont trop petits pour compter des pourcentages stables.

d'enfants exposés aux programmes de l'Église en dehors de l'école a diminué au cours de la décennie d'environ 4 sur 10 à moins de 3 sur 10.

Cependant, devant le déclin constant de l'assistance hebdomadaire à la messe, deux conclusions semblent hautement significatives. D'abord, la proportion des personnes qui ont déclaré n'avoir jamais assisté aux offices religieux a en fait chuté entre 1975 et 1985 de 10 % à 4 % (voir tableau 2). En fait, un déclin dans la proportion des personnes «n'ayant jamais assisté» aux offices s'est produit au sein de chaque cohorte d'âge au cours de la décennie. Puis, la forte proportion de gens qui continuent de revendiquer le lien catholique de leurs parents demeure stable; s'il s'est passé quelque chose, c'est une légère augmentation.

En somme, les Québécois de familles catholiques continuent de s'identifier à la foi catholique au milieu des années 1980. Ils manifestaient aussi une plus faible propension à demeurer loin des services religieux. L'assistance mensuelle et annuelle à l'église plutôt que l'assistance hebdomadaire devenait de plus en plus la norme.

ENGAGEMENT, CROYANCES ET PRATIQUES

Il n'y a pas de preuve concluante que l'engagement religieux réel des catholiques dans l'ensemble a changé de façon appréciable dans l'une ou l'autre direction. Alors que les mesures subjectives d'engagement étaient différentes dans les enquêtes de 1975 et de 1985 («engagement religieux» en 1975 et «engagement chrétien» en 1985), les résultats suggèrent qu'il aurait pu y avoir une légère augmentation dans le degré d'engagement chez les catholiques de 40 ans et plus, au cours de la décennie. Par ailleurs, de telles possibilités d'augmentation semblent avoir été contrebalancées par les degrés relativement bas d'engagement rapportés par les gens de moins de 30 ans (voir tableau 3).

Il est évident que les degrés de croyances et de pratiques ont très peu changé. La croyance en Dieu et en la divinité de Jésus, en plus de la tendance à prier au moins occasionnellement, sont restées relativement élevées. La lecture fréquente de la Bible, presque exclusivement pratiquée par un petit nombre de personnes âgées en 1975, semble être adoptée

TABLEAU 3

Engagement, croyances et pratiques :
analyse de cohortes, 1975-1985

(en pourcentages)

Année de naissance	1965-56	1955-46	1945-36	1935-26	< 1926	TOTAL
Âge en 1985	20-29	30-39	40-49	50-59	60 +	
Cas: 1975	N/P	(70)	(45)	(61)	(75)	(251)
Cas: 1985	(45)	(80)	(38)	(38)	(42)	(243)
Engagement (élevé)						
1975	N/P	27	27	49	61	41
1985	15	26	50	75	76	45
Croyances et pratiques						
Dieu						
1975	N/P	98	97	98	91	96
1985	97	91	100	100	98	96
Jésus						
1975	N/P	82	93	96	94	91
1985	86	85	96	98	93	90
Prière occasionnelle						
1975	N/P	78	76	98	80	83
1985	79	82	89	96	96	87
Lecture de la Bible: régulière						
1975	N/P	0	0	0	15	5
1985	4	5	4	9	10	6

par de petites minorités dans chaque cohorte d'âge en 1985. Même la dernière cohorte de gens entre 20 et 29 ans n'a montré aucune propension à s'éloigner du degré de croyances et de pratiques religieuses des catholiques plus âgés.

ATTITUDES

Ce modèle de la stabilité de l'identification religieuse, des croyances et de quelques-unes des pratiques dans le contexte de l'assistance irrégulière aux offices fut accompagné par une tendance croissante à ne pas tenir compte des enseignements de l'Église concernant la vie quotidienne, notamment la sexualité. La contestation apparente était fortement marquée. En 1975, quelque 45 % des catholiques maintenaient que la sexualité prémaritale «n'était pas mal du tout». En 1985, cette statistique s'est élevée à presque 60 %. Les variations selon l'âge sont devenues dramatiques: 85 % de ceux de moins de trente ans approuvaient la sexualité avant le mariage, à comparer à seulement 16 % de ceux de 60 ans et plus (voir tableau 4).

Les deux enquêtes de 1975 et de 1985 révèlent que l'année de naissance qui trace une ligne de clivage des attitudes envers la sexualité prémaritale était approximativement 1935. Les gens nés après 1935 qui avaient 25 ans ou moins au début des années 60 étaient beaucoup plus susceptibles d'approuver la sexualité prémaritale que les catholiques plus âgés et ce, dans les deux enquêtes de 1975 et 1985. Alors que les cohortes ont relativement peu changé lorsqu'elles atteignaient 10 ans entre 1975 et 1985, chaque nouvelle cohorte plus jeune acceptait considérablement plus la sexualité prémaritale que celle qui l'avait précédée. Par exemple, comme le tableau 4 le montre, lorsque les catholiques nés entre 1926 et 1935 constituaient la cohorte 40-49 ans en 1975, 35 % approuvaient la sexualité avant

TABLEAU 4

Attitudes religieuses sélectionnées:
analyse de cohortes, 1975-1985
% de l'accord

Année de naissance	1965-56	1955-46	1945-36	1935-26	<1926	TOTAL
Âge en 1985	20-29	30-39	40-49	50-59	60+	
Cas: 1975	N/P	(70)	(45)	(61)	(75)	(251)
Cas: 1985	(45)	(80)	(38)	(38)	(42)	(243)
Sexualité prémaritale						
1975	N/P	68	62	35	16	43
1985	85	77	51	42	16	58
Avortement si la santé de la mère est compromise						
1975	N/P	95	100	98	87	94
1985	95	98	98	84	75	91
Avortement si la mère ne veut pas d'autres enfants						
1975	N/P	27	37	22	22	26
Information sur le contrôle des naissances disponibles aux adolescents qui le veulent						
1975	N/P	100	95	96	82	93
1985	91	96	91	81	73	88
Clergé devrait s'en tenir à la religion						
1975	N/P	34	43	48	60	47
1985	61	66	51	59	70	62

le mariage. Cependant, le degré d'approbation chez les catholiques formant la cohorte 40-49 ans, en 1985, était de 51 %.

La même tendance à ignorer les enseignements de l'Église était évidente à propos de questions telles que l'avortement et le contrôle des naissances. Malgré la position de l'Église à l'effet qu'il ne devrait y avoir aucune attaque directe sur le fœtus, l'opinion qu'une femme devrait être autorisée à avoir un avortement légal si sa «vie est en danger» était partagée par 9 catholiques sur 10 en 1975, incluant 8 sur 10 de ceux qui étaient âgés de 60 ans et plus. En 1985, les catholiques nés après 1935 étaient responsables de l'accroissement du nombre de ceux qui pensaient aussi que l'avortement devrait être accessible aux femmes «ne voulant pas d'autres enfants» (d'à peu près 25 % en 1975 jusqu'à presque 40 %). Et la proportion de ceux qui pensaient que «l'information sur le contrôle des naissances devrait être disponible aux adolescents qui le voulaient» demeure inchangée depuis 1975 — encore autour de 90 %. Les augmentations de la résistance chez les catholiques nés avant 1936 furent contrebalancées par de hauts niveaux d'approbation de la diffusion d'une telle information chez les plus jeunes adultes.

Les enquêtes offrent aussi une preuve concluante de l'influence grandissante de l'opinion suivante: l'Église devrait jouer un «rôle religieux» exclusif et elle devrait se tenir en dehors des autres sphères d'activités. Au cours de la décennie, la proportion des catholiques qui étaient d'accord avec l'énoncé «Les prêtres devraient s'en tenir à la religion et ne pas s'inquiéter de questions sociales, économiques et politiques» monta en flèche de 47 % à 62 %: dans chaque cohorte d'âge, le sentiment «qu'il fallait s'en tenir à la religion» augmenta. Cette donnée est d'importance supplémentaire. Au surplus, les gens formant les

groupes d'âge les plus jeunes étaient considérablement plus susceptibles que les cohortes qui les précédaient de vouloir que les leaders religieux restreignent leur centre d'intérêt (par exemple 20-29 ans: 1975 = 34 %, 1985 = 61 %; 30-39 ans: 1975 = 43 %, 1985 = 66 %)

PERCEPTION DE L'IMPORTANCE DE LA RELIGION

En 1985, une proportion légèrement plus élevée de catholiques déclarait une baisse plutôt qu'une augmentation de l'assistance à la messe «au cours des cinq dernières années» et une baisse de l'importance de la vie de l'Église «avec le temps», ceci en conformité aux modèles de fréquentation de l'Église. Dans les deux cas, les augmentations étaient inversement reliées à l'âge. Malgré le manque d'intérêt manifeste en l'Église, quelque 60 % de catholiques ont dit qu'ils avaient «beaucoup» ou «passablement» confiance dans les leaders religieux — un niveau similaire à celui exprimé pour les éducateurs et loin au-dessus de celui accordé aux médias et à la politique. Ils étaient aussi moins susceptibles qu'en 1975 de considérer que la religion perdrait de l'influence dans le futur (voir tableau 5).

En ce qui concerne Dieu, les catholiques du Québec ont rapporté qu'il n'y avait pas de diminution de la signification de Dieu dans leur vie. Au contraire, 3 sur 10 ont dit qu'avec le temps, Dieu est devenu plus important pour eux; dans 1 cas seulement sur 10, Dieu était devenu moins important; les autres ont indiqué qu'il n'y avait pas eu de changement. Dans chaque cohorte d'âge, on prétend que l'importance de Dieu s'est encore accrue plutôt qu'elle n'a décliné.

Le fait suivant revêt une importance considérable: les catholiques du Québec, jeunes et vieux, indiquent qu'ils désirent encore que l'Église s'acquitte des rites de passage reliés à la naissance, au mariage et à la mort (voir tableau 5). Seulement 10 % des jeunes adultes de moins de 30 ans, par exemple, assistaient à la messe chaque semaine. Mais presque tous les autres ont déclaré qu'ils se sont tournés vers l'Église pour ces rites dans le passé ou qu'ils anticipaient le faire dans le futur.

L'enquête de 1985 a demandé aux Canadiens qui n'assistaient pas aux offices régulièrement de répondre à la question suivante:

«Quelques observateurs soutiennent que peu de gens abandonnent effectivement leur tradition religieuse. Plutôt, ils sélectionnent diverses croyances et pratiques, même s'ils n'assistent pas aux offices régulièrement. Ils ne sont pas susceptibles d'être recrutés par d'autres groupes religieux. Leur identification à leur religion est relativement solidement fixée et c'est vers ces groupes qu'ils se tourneront lorsqu'ils seront confrontés au mariage, à la mort et fréquemment à la naissance. Est-ce que cette observation vous décrit bien?»

Pas moins de 91 % des catholiques du Québec qui n'assistent pas aux offices hebdomadairement ont indiqué que l'observation les décrivait de façon «très juste» ou «plutôt juste», avec peu de variation selon l'âge (voir tableau 5).

LA JEUNESSE DU QUÉBEC: DES DONNÉES CONCLUANTES

À la fin de l'année 1989, j'ai conduit une enquête nationale complète auprès de 2 100 jeunes Canadiens âgés de 15 à 24 ans, avec mon collègue Donald POSTERSKI pour la Fondation de la jeunesse canadienne. Cet échantillon hautement représentatif comptait 532 jeunes du Québec — 434 d'entre eux étaient des catholiques qui furent interviewés par l'organisation Gallup. Les résultats, lorsqu'ils furent joints aux enquêtes Projet Canada, sont dignes de mention.

L'enquête de 1987 a révélé que 93 % de la jeunesse du Québec provenant de familles catholiques continue de s'identifier à la foi catholique, avec presque l'ensemble des autres 7 %, indiquant qu'ils n'appartenaient à «aucune religion». Malgré le haut degré d'identification, seulement 17 % de ces jeunes catholiques assistent à la messe hebdomadairement,

TABLEAU 5

Changement perçu, confiance
et rôle de la religion: 1985

(en pourcentages)

Année de naissance	1965-56	1955-46	1945-36	1935-26	<1926	TOTAL
Âge en 1985	20-29	30-39	40-49	50-59	60+	
Cas: 1975	N/P	(70)	(45)	(61)	(75)	(251)
Cas: 1905	(45)	(80)	(38)	(38)	(42)	(243)
Fréquentation:						
Augmentation	8	11	28	21	23	16
Diminution	12	26	16	15	17	19
Église						
+ nombreux	8	15	24	24	34	20
- nombreux	24	36	26	22	12	26
Confiance dans les leaders						
	53	45	53	78	82	60
Influence dans l'avenir						
Perte catholique 1975	N/P	59	47	46	35	47
Religion 1985	42	46	33	25	26	37
Dieu:						
+ nombreux	22	29	28	34	54	32
- nombreux	9	16	6	6	4	10
Rôle de la religion						
Baptême: passé	56	74	68	76	63	68
futur	48	16	22	17	14	23
Mariage: passé	69	67	68	74	59	67
futur	35	15	29	15	12	20
Funérailles						
passé	50	48	44	54	48	49
futur	59	55	49	52	36	51
Style fragmenté						
	85	95	90	90	92	91

à raison de 20 % pour les jeunes de 15-19 ans et de 15 % pour les jeunes de 20-24 ans. Seulement 7 % se disent membres effectifs des paroisses locales et seulement 13 % déclarent qu'ils retirent «beaucoup» ou «passablement» de plaisir à participer à la vie de l'Église. Seulement 1 sur 10 déclarent que la religion est très importante pour eux.

Néanmoins, 9 sur 10 professent qu'ils croient en Dieu et en la divinité de Jésus, alors que la majorité dit qu'elle prie au moins occasionnellement. Comme c'est le cas avec les adultes, la lecture de la Bible est pratiquée par une petite minorité.

Lorsqu'il est question de sexualité, les enseignements de l'Église sur la sexualité pré-maritale et sur l'avortement sont largement ignorés. Seulement 8 % disent que leur vie est influencée par la religion, quoique 26 % déclarent penser qu'ils sont influencés par Dieu. Lorsqu'ils se tournent vers l'avenir, moins de 2 sur 10 disent accorder beaucoup d'importance au fait de vivre leur foi religieuse quotidiennement. Environ la moitié pense que la religion perdra de l'importance dans l'avenir. Cependant, il est en quelque sorte remarquable que

TABLEAU 6

Données sélectionnées sur la religion et sur les attitudes :
jeunes catholiques du Québec, 1984

(en pourcentages)

Âge Sexe Cas	15 - 19		20 - 24		TOTAL (434)
	M (99)	F (123)	M (110)	F (102)	
Rétention catholique intergénérationnelle	92	97	88	93	93
Fréquentation					
Hebdomadaire	15	25	12	14	17
Membre	4	11	6	7	7
Retire beaucoup de plaisir	11	12	15	16	13
Engagement					
Religion est très importante	8	15	12	7	11
Croyances et pratiques					
Dieu	85	94	89	89	89
Divinité de Jésus	85	89	87	83	86
Prière: hebdomadaire et +	52	56	48	46	51
Attitudes					
Sexualité prémaritale	95	96	95	96	96
Avortement: viol	94	97	95	93	95
Avortement: sur demande	62	54	56	46	54
Influencés par la religion	6	8	8	11	8
Influencés par Dieu	28	27	24	25	26
Futur					
Il est très important de vivre sa foi quotidiennement	15	19	19	18	18
La religion perd de l'influence	55	50	54	42	50
Anticipation de baptême	94	95	90	90	92
Anticipation de mariage	93	94	90	96	93
Anticipation de funérailles	92	94	91	93	93

plus de 90 % rapportent que dans le futur ils recourront à l'Église pour le baptême, le mariage et les rites funéraires.

CONCLUSION

L'image religieuse du Québec que ces trois enquêtes décrivent n'en est pas une où les gens abandonnent l'historiquement dominante Église catholique. Au contraire, les données montrent que les gens au Québec qui proviennent de familles catholiques continuent de se percevoir de façon massive comme des catholiques. Seulement 1 sur 20 n'assistent jamais à la messe, et même moins encore ont cessé d'avoir recours à l'Église pour les rites de passage. Moins de 1 sur 10 ont rejeté les croyances traditionnelles centrales concernant l'existence de Dieu et la divinité de Jésus et seulement 1 sur 10 ne prient jamais.

Cependant, alors que peu de gens qui ont des parents catholiques quittent l'Église, ils font toutefois des prélèvements hautement sélectifs dans la foi chrétienne. Le type d'assistance aux offices religieux est maintenant mensuel et annuel, l'engagement n'est pas élevé et l'Église est ignorée dans beaucoup de sphères de la vie quotidienne, incluant la sexualité. Ce ne sont pas là de simples conclusions subjectives de sociologie. Comme il fut noté,

plus de 90 % des catholiques du Québec qui ne fréquentent pas régulièrement l'Église sont d'accord avec «la représentation en miettes» qu'on leur offre; ils n'abandonnent pas leur tradition religieuse et ne sont pas prêts à être recrutés par d'autres groupes, mais ils se perçoivent comme des catholiques qui croient et pratiquent avec sélectivité et qui se tourneront vers l'Église lorsqu'ils seront confrontés aux naissances, aux mariages et à la mort.

Une culture de plus en plus spécialisée qui offre des choix en abondance dans chaque sphère de la vie en est aussi une dans laquelle les Québécois disent leurs principales préoccupations personnelles: l'argent insuffisant et le manque de temps. L'existence du choix, d'une part, avec des ressources limitées d'autre part, se traduit par un style de vie à consommation sélective. Les gens n'ont que tant d'argent et de temps à consacrer à quelque secteur que ce soit; la vie de famille, l'économie, l'éducation, la carrière, la vie communautaire, les loisirs, la politique, ou la religion. Ils sont conséquemment plus sélectifs et font leur choix prudemment. Les activités et les institutions ne peuvent accaparer qu'une partie de la vie. Elle aussi est «consommée avec sélectivité». L'engagement a cédé la place à la consommation, la foi qui englobe tous les aspects de la vie, à des fragments religieux.

Mais contrairement à la pensée de STARK et BAINBRIDGE, la tendance à adopter des fragments religieux ne signifie guère la mort de la religion traditionnelle, ni l'émergence de nouvelles opportunités pour les religions concurrentes. Comme dans d'autres religions et pays, l'industrialisation et la postindustrialisation n'ont entraîné ni la mort de l'Église, ni une ouverture significative du «marché religieux». Dans le cas du Québec, l'Église catholique demeure «le fournisseur religieux dominant». Ce qui a changé, ce sont les conditions du marché; une nouvelle compagnie n'est pas entrée en concurrence avec les groupes établis. Le marché religieux québécois demeure extrêmement serré. Les gens d'origine catholique fuient rarement vers d'autres groupes. Au plus, certains optent pour la catégorie «aucune» mais plusieurs n'y restent que temporairement avant de retourner à leur affiliation catholique.

L'Église catholique ne fut pas détrônée au Québec. L'Église qui semble avoir perdu prise sur la province et ses gens à la faveur de la Révolution tranquille de la fin des années 1960 et du début des années 1970 est encore très vivante et jouit d'un monopole religieux de fait auprès des gens dont les parents étaient catholiques.

Son dilemme réside dans le fait qu'alors que l'Église parle de foi comme quelque chose qui englobe tous les aspects de la vie, elle se retrouve avec un nombre important de gens qui ne veulent que des fragments de ce qu'elle a à offrir. C'est la religion à la carte qui prévaut. On n'a pas déserté l'Église de ses parents et de ses grands-parents, mais son rôle culturel a radicalement changé.

Comme des groupes religieux dans des environnements similaires, l'Église catholique au Québec est confrontée au problème de résoudre la tension entre sa propre vision des ministères et les demandes de ses éléments, constitutifs à mentalité de consommateurs. Néanmoins, ironiquement, en redécouvrant son but, l'Église peut bien redécouvrir son potentiel. Un rajeunissement n'est pas au-delà du possible.

Reginald W. Bibby
Département de Sociologie
Université de Lethbridge
4401 University Drive
Lethbridge (Alberta)
Canada T1K 3M4

RÉSUMÉ

Les tenants de la thèse de la sécularisation ont vu les formes traditionnelles de religion décliner devant la modernisation. D'autres observateurs, notamment Rodney STARK et William BAINBRIDGE, ont perçu la sécularisation comme un facteur stimulant l'innovation au moyen de laquelle de vieilles religions sont graduellement remplacées par de nouvelles. Les résultats d'enquêtes entre 1970 et 1980 suggèrent que pour les catholiques du Québec, ces deux explications présentent de sérieuses limites. Devant le changement social, l'Église catholique qui est

bien établie, a fait preuve d'une élasticité considérable. En outre, les gens dont les parents sont catholiques ont manifesté peu d'intérêt à se tourner vers de nouvelles religions. Ce qui a changé avec le temps, c'est la propension des catholiques à choisir non pas de nouveaux groupes, mais de «nouveaux produits», optant de plus en plus pour des fragments religieux plutôt que pour un engagement qui englobe tous les aspects de la vie.

SUMMARY

Proponents of the secularization thesis have seen traditional forms of religion as experiencing decline in the face of modernization. Other observers, notably Rodney Stark and William Bainbridge, have viewed secularization as stimulating religious innovation, whereby old religions are gradually replaced by new ones. Survey findings from the 1970s and 1980s for Catholics in Quebec suggest that both of these explanations have serious limitations. In the face of social change, the well-established Roman Catholic Church has exhibited considerable resilience. Further, people with Catholic parents have shown little interest in turning elsewhere. With the passage of time, what has changed is the inclination of Catholics to choose not new groups but "new products," increasingly opting for religious fragments rather than life-embracing commitment.

RESUMEN

Los adeptos a las tesis de secularización han visto las formas tradicionales de religión como experimentando una pérdida de importancia frente a la modernización. Otros observadores, notablemente Rodney Stark y William Bainbridge consideran la aparición de la secularización como una innovación religiosa estimulante por la cual las viejas religiones son gradualmente remplazadas por otras nuevas. Investigaciones efectuadas por católicos entre los años 1970 y 1980 en Quebec sugieren que ambas explicaciones tienen serias limitaciones. En el frente del cambio social, la bien establecida Iglesia Católica Romana ha mostrado considerable elasticidad. Además, la gente con padres católicos han mostrado poco interés en volcarse hacia otro lado. Con el paso del tiempo, lo que ha cambiado es la inclinación de los católicos para elegir no nuevos grupos sino «nuevos productos», optando cada vez más por fragmentos religiosos en lugar de un compromiso de vida.

BIBLIOGRAPHIE

- BIBBY, Reginald W., *Religion à la carte*. Montréal Fidès, 1988.
- BIBBY, Reginald W., W. E. HEWIT, and Wade C. ROOF, *Religion and Identity: the Canadian, American and Brazilian Cases*. Forthcoming, 1990.
- BIBBY, Reginald W., and Harold R. WEAVER, *Cult Consumption in Canada: A Further Critique of Stark and Bainbridge*. *Sociological Analysis*, 1985, 46: p. 445-460.
- BIRD, Frederick and William REIMER, *Participation Rates in New Religious Movements*. *Journal of the Scientific Study of Religion*, 1982, 21: p. 1-14.
- DOBBELAERE, Karel, *The Surviving Dominant Catholic Church in Belgium: A consequence of Its Popular Religious Practices?* Unpublished paper, 1989.
- DURKHEIM, Émile, *The Division of Labor in Society*. Glencoe: Free Press, 1964.
- HEXHAM, Irving, Raymond CURRIE, and Joan TOWNSEND, *New Religious Movements*. In *The Canadian Encyclopedia 1479-1481*, 1988.
- HOLM, Nils G., *Religion in Finland and the Scandinavian Model*. Presented at the annual meeting of the International Conference of the Sociology of Religion, Helsinki, 1989.
- POSTERSKI, Donald C. and Reginald W. BIBBY, *La jeunesse du Canada: «Tout à fait Contemporaine»*. Ottawa: La Fondation canadienne de la jeunesse, 1988.
- ROBBINS, Thomas and Dick ANTHONY (eds.), *In Gods We Trust Patterns of Religious Pluralism in America*. New Brunswick, N. J.: Transaction Books, 1981.
- ROOF, Wade C. and William McKINLEY, *American Mainline Religion*. New Brunswick N. J.: Rutgers, 1987.
- ROULEAU, Jean-Paul, *Religion in Quebec: Present and Future*. *Pro Mundi Vita: Dossier nov-déc.*, n° 3, 1977.
- STARK, Rodney and William BAINBRIDGE, *The Future of Religion*. Berkeley: University of California Press, 1985.
- WESTLEY, Francis, *The Cult of Man: Durkheim's Predictions and New Religious Movements*. *Sociological Analysis*, 1978, 2: p. 135-145.
- WILSON, Bryan, *Religion in Sociological Perspective*. London Oxford University Press, 1982.